

A son apparition inattendue dans la loge de la concierge, celle-ci poussa une exclamation de surprise, elle n'en pouvait croire ses yeux et ses lunettes. Mais il fallait se rendre à l'évidence, c'était bien Julie Verrier, surnommée la Chiffonne, qui disait d'une voix un peu tremblante :

— Bonjour, madame Ragon, comment allez-vous ?

Cette pipelette n'avait jamais été mariée ; mais elle avait plus de soixante ans, et devait à son âge respectable le titre de madame dont on la gratifiait ; elle en était d'ailleurs très flattée, pour rien au monde elle n'aurait voulu qu'on l'appelât mademoiselle, ce qui, vraiment, aurait été d'un comique à se tordre ; naturellement, loin de la fâcher, on la chatouillait agréablement quand, avec une familiarité qu'elle se plaisait à provoquer, on l'appelait la mère Ragon, la bonne grosse mère Ragon.

Aussi elle ne saisit point son balai pour indiquer à la Chiffonne qu'elle la flanquait à la porte ; au contraire, elle lui sourit en clignant de l'œil, un tic de dégoûté bien connu.

— Comment, petite, fit-elle, c'est vous ? Ah ! ça, voyons, d'où sortez-vous ?

— De chez une de mes amies où je demeure maintenant.

— Elle est à Paris, cette amie ?

— Oui, mais loin d'ici, du côté de Vincennes.

— Je vous crois, fit la portière. Eh bien, ma belle, comme tout le monde de la maison, comme d'autres encore, je vous croyais en prison.

— En prison, moi !

— Il s'est laissé entraîner par des camarades dans une vilaine affaire et il en est puni.

— Oh ! je ne le plains pas, il n'a que ce qu'il mérite ; c'est un homme affreux, et tenez, je vous le dis franchement, je n'ai jamais compris que vous vous ayez épousé ce croque-mitaine ; car enfin, il n'a rien pour lui, rien du tout ; il est laid, sournois, ivrogne, brutal et méchant ; non vrai, une bonne fille comme vous, car vous êtes une bonne fille, ne devait pas s'encanailler ainsi.

— On ne sait toujours pas pourquoi l'on fait telle ou telle chose quand c'est le contraire qu'on devrait faire.

— Ça, c'est vrai ; et moi-même, dans le temps. Mon Dieu, oui, plus d'une fois, j'ai été bête. Malheureusement on n'acquiert l'expérience qu'en vieillissant, et elle vient trop tard, les sottises sont faites et on ne peut plus les regretter. Enfin, c'est comme ça.

Savez-vous, la Chiffonne, que vous êtes mieux, beaucoup mieux qu'il y a quelques mois ? Quoique toujours un peu pâlotte, vous avez tout à fait bonne mine, vrai, je vous trouve rajeunie.

— Vous me flattez, fit la Chiffonne un peu confuse.

— Je pense que vous n'en êtes pas chagrine.

Julie Verrier ébaucha un sourire.

— Dites moi donc, reprit-elle, pourquoi vous avez eu l'idée que j'étais en prison.

— Plusieurs choses permettaient de l'avoir, cette idée. D'abord vous avez décampé si drôlement, sans rien dire à personne !

— Joseph arrêté, je ne pouvais plus rester dans le logement à cause des personnes de la maison ; qu'on soit croci ou cœli, madame Ragon, on a son amour propre, ses susceptibilités.

— Je comprends ça, on n'aime pas à répondre à toutes les questions, à être regardé de travers. Mais les jours se passaient et vous ne reveniez pas, et l'on était sans nouvelles de vous ; alors, naturellement, on pouvait supposer... d'autant plus que deux ou trois jours après l'arrestation de votre mari, on était venu pour vous prendre.

— Vous dites ? exclama la Chiffonne devenant très pâle.

— Je dis que des agents de la sûreté sont venus pour vous arrêter aussi.

— M'arrêter ! Mais pourquoi ?

— Ils ne l'ont pas dit, mais ils ont fait un drôle de nez quand je leur eus dit que la colombe qu'ils voulaient mettre en cage s'était envolée.

— Est-ce qu'ils m'ont cherchée ?

— Partout dans le quartier. Ils étaient comme des enragés ; dame ! ça se comprend, ces gens là n'aiment pas que le gibier leur échappe.

— Ils sont revenus plusieurs fois ?

— Pas du tout, je ne les ai plus revus.

— Ah ! fit la Chiffonne.

Et elle poussa un soupir de soulagement.

— Voilà pourquoi, reprit la pipelette, comme on n'entendait plus parler de vous, on avait le droit de croire que les agents avaient réussi à vous pincer. Tout de même je suis contente que rien de désagréable ne vous soit arrivé.

— Je vous remercie, madame Ragon, vous êtes bien bonne.

— Vous savez bien que j'ai toujours eu un faible pour vous.

— Oui, vous m'avez plus d'une fois donné des preuves d'amitié.

— Je vous plaignais, vous étiez malheureuse, je savais que votre monstre vous battait. Voyez vous, je sais ce que c'est que la vie, et quand je pense à ce qui m'est arrivé à moi-même, ça me rend sensible.

Ah ! ajouta-t-elle en hochant la tête, les chemins sur lesquels on passe ne sont pas tous couverts de roses.

— Je sais, vous aussi avez eu de mauvais jours.

— Hé, qui n'a pas ses petites et grandes misères ? Ah ! si j'avais su... Mais voilà, on est jeune, on a la santé, la beauté du diable, on est insouciant, on ne pense qu'à s'amuser, à rire, et pas du tout à ce qui doit fatalement arriver ; quarante ans sonnant, cric crac, c'est la dégringolade, plus rien, pas même une poire conservée pour la soif. Ah ! ah ! il est bien temps de dire : Si j'avais su ! Pauvre folle, il fallait savoir !

Après un instant de silence :

— Madame Ragon, dit-elle, si vous le voulez bien, je vais monter.

— Mais cela ne vous est pas défendu. A propos, une question.

Dites.

— Est-ce que vous venez reprendre possession du logement ?

— Non pas, je suis chez une amie, je vous l'ai dit, je m'y trouve bien et je tiens à y rester.

— Tant mieux, ma petite, tant mieux.

— Oh ! comme vous me dites ça !

— C'est que, voyez-vous, j'aurais été fort embarrassée si vous étiez revenus avec l'intention de rester.

— Mais, je ne comprends pas...

— Ça m'aurait été dur de vous faire de la peine en vous disant que le propriétaire ne voulait plus de vous dans sa maison et plus de votre homme, surtout.

— Ah ! le propriétaire...

— Il est furieux, exaspéré. Songez donc, huit locatrices, et des meilleurs, ont donné congé.

— Et pourquoi ?

— Est-ce que ça se demande ? Une maison où logeait un... voleur !

— La Chiffonne baissa tristement la tête.

— Donc, poursuivit la concierge, le propriétaire vous donne congé et veut que le logement soit libre le terme. Déjà il avait donné l'ordre de tout vendre à un bric à brac pour être payé de ce qui lui est dû. Heureusement vous voilà et vous arrivez bien, si vous ne tenez pas à voir aller je ne sais où les choses que vous avez là-haut.

— Le mobilier ne m'appartient pas, vous le savez ; mais il ne faut pas qu'il soit vendu, je ne peux pas laisser vendre.

— D'autant mieux qu'il serait acheté pour rien.

— Et puis Joseph ne me le pardonnerait pas ; je ne serais plus bonne qu'à donnée à manger aux chiens...

— Ah ! ça, vous en avez donc une peur bleue de ce gueux là ?

— Oui, j'ai peur de lui.

— Êtes-vous bête ! Ah ! si j'étais à votre place, comme je lui ferais un joli pied de nez ! Voyons, est-ce qu'il ne vous en a pas assez fait ? Quand on a eu le malheur de tomber entre les pattes d'un pareil homme, il faut s'en tirer. Allons, allons lâchez-moi ça !